

Théâtre
de la
ville
P A R I S

DIRECTION
EMMANUEL
DEMARCY-
MOTA

ESPACE CARDIN

DOSSIER PRESSE

SAISON 2019-2020

DÉCEMBRE 2019

JANVIER 2020



ALICE
TRAVERSE
LE MIROIR

+8

FABRICE MELQUIOT
EMMANUEL DEMARCY-MOTA

D'APRÈS LEWIS CAROLL

CRÉATION AVEC LA TROUPE DU THÉÂTRE DE LA VILLE

14 DÉC. 2019 - 12 JAN. 2020

LOCATION

THÉÂTRE DE LA VILLE-ESPACE CARDIN 1, AV. GABRIEL. PARIS 8 • THÉÂTRE DE LA VILLE-LES ABBESSES 31, RUE DES ABBESSES. PARIS 18
theatredelaville-paris.com • 01 42 74 22 77

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE VALÉRIE DARDENNE vdardenne@theatredelaville.com • 01 48 87 87 39

COMMUNICATION/PRESSE THÉÂTRE DE LA VILLE AUDREY BURETTE aburette@theatredelaville.com • 01 48 87 84 61



Création

FABRICE MELQUIOT ■ EMMANUEL DEMARCY-MOTA

AVEC LA TROUPE DU THÉÂTRE DE LA VILLE

ALICE TRAVERSE LE MIROIR 

D'APRÈS LEWIS CARROLL

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR, TOUT EST POSSIBLE ! EMMANUEL DEMARCY-MOTA RÉUNIT L'ÉQUIPE D'ALICE ET AUTRES MERVEILLES POUR UNE NOUVELLE FÉRIE CONSTRUISANT UN DIALOGUE ENTRE THÉÂTRE ET CINÉMA, TOUJOURS D'APRÈS LEWIS CARROLL.

DÉCEMBRE	
SA 14	ALICE TRAVERSE ... 19H30
DI 15	ALICE TRAVERSE ... 15H
LU 16	
MA 17	ALICE TRAVERSE ... 14H30
ME 18	ALICE TRAVERSE ... 15H
JE 19	ALICE TRAVERSE ... 14H30
VE 20	ALICE TRAVERSE ... 19H30
SA 21	ALICE TRAVERSE ... 19H30
DI 22	ALICE TRAVERSE ... 15H
LU 23	
MA 24	
ME 25	
JE 26	ALICE TRAVERSE ... 19H30
VE 27	ALICE TRAVERSE ... 19H30
SA 28	ALICE & AUTRES ... 14H30 ALICE TRAVERSE ... 17H
DI 29	ALICE & AUTRES ... 11H ALICE TRAVERSE ... 14H
JANVIER	
LU 6	
MA 7	ALICE TRAVERSE ... 14H30
ME 8	ALICE TRAVERSE ... 15H
JE 9	ALICE TRAVERSE ... 14H30
VE 10	ALICE TRAVERSE ... 19H30
SA 11	ALICE & AUTRES ... 14H30 ALICE TRAVERSE ... 17H
DI 12	ALICE & AUTRES ... 11H ALICE TRAVERSE ... 14H

DURÉE 1 H 15

TEXTE **FABRICE MELQUIOT** (L'ARCHE ÉDITEUR)
SUR UNE IDÉE D'**EMMANUEL DEMARCY-MOTA**
D'APRÈS **LEWIS CARROLL**
MISE EN SCÈNE **EMMANUEL DEMARCY-MOTA**
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE
CHRISTOPHE LEMAIRE
SCÉNOGRAPHIE **YVES COLLET**
LUMIÈRES **YVES COLLET, CHRISTOPHE LEMAIRE**
COSTUMES **FANNY BROUSTE**
MUSIQUE **ARMAN MÉLIES**
SON **FLAVIEN GAUDON**
VIDÉO **BAPTISTE KLEIN**
MASQUES **ANNE LERAY**
MAQUILLAGES **CATHERINE NICOLAS**
ACCESSOIRES **DAVID LEDORZE**
DEUXIÈME ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE
JULIE PEIGNÉ

PRODUCTION Théâtre de la Ville-Paris.
L'Arche éditeur est agent théâtral du texte représenté.

Télérama¹ arte Le Monde

AVEC
ISIS RAVEL ALICE
JAUROS CASANOVA LE CONTRÔLEUR, LE CAVALIER
BLANC, UNE PÂQUERETTE
VALÉRIE DASHWOOD DOROTHY, LE CHAPELIER FOU,
LA VIOLETTE
PHILIPPE DEMARLE HUMPTY-SUMPTY,
LE SCARABÉE
SANDRA FAURE LA REINE ROUGE, ZAZIE
SARAH KARBASNIKOFF UNE PÂQUERETTE,
LE BOUC, LA REINE BLANCHE
STÉPHANE KRÄHENBÜHL LE MONSIEUR VÊTU
DE PAPIER BLANC, LE FAON, UNE PÂQUERETTE,
LE ROI BLANC
GÉRALD MAILLET LE LIS TIGRÉ, LE CHEVAL,
LE CAVALIER ROUGE
GRACE SERI UNE ROSE, ROSE DUPONT

TARIFS 26 € | 22 €
- 30 ANS OU ÉTUDIANT **16 € |** - 14 ANS **10 €**
DEMANDEUR D'EMPLOI/INTERMITTENT **17 €**

& AUSSI ALICE EN INTÉGRALE

Alice et autres merveilles suivi d'*Alice traverse le miroir* pour passer toute une journée dans l'univers d'Alice.

samedis 28 décembre 2019 & 11 janvier 2020 | dimanches 29 décembre 2019 & 12 janvier 2020.

LA PUISSANCE DU RÊVE

« *L'imagination est la plus scientifique des facultés.* » Baudelaire

■ Après avoir joué plus d'une centaine de fois *Alice et autres merveilles*, j'ai suggéré à Fabrice Melquiot que nous inventions ensemble une suite à cette histoire artistique, dans laquelle Alice, personnage inventé en 1871, rencontrerait d'autres jeunes héroïnes de la littérature, qu'elle a largement inspirées et qui seraient ses « descendantes ». Je lui ai parlé de la jeune Dorothy du *Magicien d'Oz* créée par Franck L. Baum en 1900, de la Zazie de Raymond Queneau née en 1959 et d'une jeune fille d'aujourd'hui, à laquelle nous donnerions naissance. Je lui proposais de travailler avec les acteurs sur l'imagination de ces séquences, croisées avec *Alice à travers le miroir* de Lewis Carroll. C'est ce que nous avons fait, depuis avril 2019.

Une anecdote pourrait être à l'origine de l'idée de Lewis Carroll d'un voyage dans un monde à l'envers, de l'autre côté du miroir. Six ans après la parution d'*Alice au pays des merveilles*, il rencontre une autre petite Alice, qui s'appelait dans la réalité Alice Theodora Raikes. Il lui donne une orange et lui demande dans quelle main elle la tient ; elle répond : « *Dans ma main droite* » ; puis il la met face à un miroir et lui dit : « *Regardez la petite fille qui est dans la glace et dites-moi dans quelle main elle tient l'orange.* » Alice répond : « *Dans la main gauche* » ; puis demande « *À supposer que je sois de l'autre côté du miroir, est ce que l'orange ne serait pas toujours dans ma main droite ?* ». Nous sommes donc face à une œuvre née d'une question posée par un enfant – le regard que l'enfant pose sur le monde – la structuration de la pensée chez l'enfant – la curiosité, à l'origine de la recherche scientifique et de la création artistique. Ce serait intéressant pour nous, aujourd'hui, de créer un spectacle qui donne le goût des mathématiques et de la recherche scientifique aux enfants. Un spectacle qui s'adresse aux enfants du XXI^e siècle, nés après 2000.

Alice est un personnage universel connu dans le monde entier, ce que l'on ignore parfois. Jeune héroïne qui pense et expérimente le cosmos, elle représente d'une certaine façon les origines, la mémoire et le futur. Il est rare, en effet, de rencontrer un personnage de jeune fille à ce point doué de force, de capacité de révolte et d'entêtement, une forme de droit revendiqué de sa propre jouissance, qui l'apparenterait presque à Antigone ou à Hamlet. Une jeune fille, ici rejointe par ces autres « amazones » que sont Dorothy, Zazie et Rose – personnage inventé représentant Alice au XXI^e siècle, qui trouvent dans les mondes infinis du rêve l'espace où déployer leurs imaginaires sans limites.

Le rêve, en effet, est au cœur des questions inventées par Lewis Carroll pour *De l'autre côté du miroir* : qui rêve ici ? Qui est dans le rêve de qui ? Dans l'histoire de qui ? Peut-être que tout le monde rêve depuis qu'Alice a fait face à son reflet avant de le traverser ? Peut-être qu'ici nous voyageons successivement dans les rêves de chacun. Alice dans celui de Dorothy ? Dorothy dans celui de Zazie ? Tous dans celui de Rose qui rêve de la rencontre avec ces trois héroïnes ? Ou bien le rêve de chaque spectateur immobile ? Tels sont certaines des énigmes que j'ai cherché à mettre en scène ici, en évitant absolument de les résoudre, désireux de laisser chaque spectateur sur la crête de son imaginaire, ne répondant qu'à la seule logique – inatteignable – du rêve.

Alice traverse le miroir est différent d'*Alice et autres merveilles*, en ce sens qu'ici nous avons continué notre chemin dans l'inconnu, dans une sorte de flottement du réel, du temps et de la poésie.

Après *Alice et autres merveilles*, c'était une façon pour Alice comme pour nous de continuer à plonger, vers les profondeurs, dans les mondes inconnus du pays du théâtre. ■ Emmanuel Demarcy-Mota

AU DELÀ D'ALICE

ALICE EN INTÉGRALE SAM. 28 DÉC. 2019 & 11 JAN. 2020 & DIM. 29 DÉC. 2019 & 12 JAN. 2020.

Alice et autres merveilles suivi d'*Alice traverse le miroir* pour passer toute une journée dans l'univers d'Alice.

AVANT PREMIÈRE VENDREDI 13 DÉCEMBRE À 19 H 30

Avec le Secours populaire, 400 parents et enfants pourront assister à un moment magique.

CÔTÉ LIBRAIRIE

La version éditée d'*Alice traverse le miroir* de Fabrice Melquiot est parue chez L'Arche, collection jeunesse.

LE TEMPS

TABLES RONDES | STUDIO-ESPACE CARDIN

Lorsqu'Alice rêve, le passé, présent et futur s'abolissent et un temps onirique émerge.

Un prétexte en or qui pour évoquer la relativité du temps pour l'astrophysicien **Jean Audouze**

qui a imaginé, en complicité avec le Théâtre de la Ville, 3 tables rondes au studio de l'Espace Cardin.

JEUDI 19 DÉCEMBRE 19H

DU TEMPS DES ASTRONOMES AU TEMPS DES POLITIQUES

ANIMÉE PAR **MAZARINE PINGEOT**

AVEC **JEAN AUDOUZE, PHILIPPE TAQUET, GILLES PÉCOUT, BERNARD CAZENEUVE**

VENDREDI 20 DÉCEMBRE 19H

LE TEMPS DES ARTISTES

ANIMÉE PAR **JEAN AUDOUZE**

AVEC **JEAN-CLAUDE CARRIÈRE, GRACIANE FINZI, DENIS LAMING, JEAN-YVES TADIÉ**

SAMEDI 21 DÉCEMBRE 19H

LE TEMPS DES PHYSICIENS ET DES PHILOSOPHES

ANIMÉE PAR **JEAN AUDOUZE**

AVEC **ETIENNE KLEIN, SOPHIE ROUX, MATHIAS FINK, DAVID LAPOUJADE, PIERRE SPAGNOU**

LATERNA MAGICA

DU 14 DÉCEMBRE AU 12 JANVIER

Installation multimédia dans le hall de l'Espace cardin et la salle d'exposition.

CONCEPTION **MARK BLEZINGER**

ALICE, HISTORIQUE DES 2 CRÉATIONS DE LA TROUPE DU THÉÂTRE DE LA VILLE

2015-2016

La troupe du Théâtre de la Ville retrouve le chemin du théâtre laboratoire avec Emmanuel Demarcy-Mota et l'auteur Fabrice Melquiot pour la création d'*Alice et autres merveilles* dans la grande salle du Théâtre de la Ville. La première est précédée d'une représentation gratuite offerte au Secours Populaire qui réunit dans la salle 900 enfants et leurs parents, dont beaucoup assistaient pour la toute première fois à une représentation théâtrale.

C'est également la première fois dans l'histoire du théâtre qu'une création tout public est réalisée dans la grande salle. Le spectacle est joué 11 fois et réuni près de 10 000 spectateurs de tout âge.

2016-2017

Du 9 au 23 septembre, recréation du spectacle au Théâtre de la Ville pour l'ouverture de la saison 2016-2017, juste avant la fermeture du Théâtre pour travaux.

Le spectacle joue 13 fois et réuni près de 12 000 spectateurs de tout âge, puis part en tournée (Aix-en-Provence, La Rochelle, Sète).

2017-2018

Emmanuel et l'équipe de création décident de recréer *Alice et autres merveilles* pour le plateau de l'Espace Cardin, dont la dimension fait un tiers de celle du Théâtre de la Ville. Il y sera joué du 13 au 30 décembre 2017 et réunira plus de 5 500 spectateurs.

Le spectacle tourne à Moscou et Saint-Étienne.

2018-2019

Le spectacle est repris à nouveau à l'Espace Cardin pendant les fêtes de fin d'année et réuni plus de 8 000 spectateurs. Depuis sa création, *Alice et autres merveilles* aura rassemblé plus de 35 000 spectateurs de tous les âges.

Depuis avril 2018, à intervalles réguliers, Emmanuel Demarcy-Mota effectue des séances de laboratoires avec les acteurs et collaborateurs artistiques sur une suite possible à *Alice et autres merveilles*, qui serait inspiré de *De l'autre côté du miroir* et dans laquelle elle rencontrerait d'autres héroïnes féminines issues de la littérature universelle : Dorothy du *Magicien d'Oz*, Zazie de Raymond Queneau...

PROCESSUS DE TRAVAIL :

■ **mars - avril 2018** : séances de travail et de lectures du roman de Lewis Carroll *De l'autre côté du miroir*; lecture des romans *Zazie dans le métro* de Raymond Queneau et *Le Magicien d'Oz* de Frank L. Baum, ainsi que visionnage des deux films; visionnage de *La Rose pourpre du Caire* de Woody Allen (comme inspiration pour la structure de la pièce).

■ **juillet 2018** : création d'une mise en dialogue de *De l'autre côté du miroir* de Lewis Carroll dans son intégralité.

■ **décembre 2018** : lectures et sélection des séquences de Lewis Carroll qui apparaîtront dans le spectacle; réflexions sur la structure de la pièce.

Pendant ce temps *Alice et autres merveilles* poursuit aussi sa tournée en France (Caen, Sénart, Blagnac).

2019-2020

En mai 2019, Emmanuel Demarcy-Mota invite Fabrice Melquiot à travailler avec lui et les acteurs pour élaborer un schéma devant aboutir à un texte. Durant ces séances de travail naît l'idée de faire naître un 4^e personnage, une « Alice de 2019 » : Rose Dupont.

Dans le même temps, Emmanuel Demarcy-Mota imagine pour le Théâtre national de Kaohsiung (Taiwan), une version d'*Alice et autres merveilles* qui serait « doublée » en direct par 2 acteurs Taiwanais, tandis que les acteurs de la Troupe jouent la pièce en français. Une alternative au surtitrage, commode pour les jeunes spectateurs. Le projet est prévu pour l'automne 2020 et des séances de travail ont été réalisées fin octobre à Kaohsiung, d'autres sont prévues en France en janvier.

HAUT, BAS, GAUCHE, DROITE, ENDROIT, ENVERS

1. Je regarde le plafond, je pense qu'il est en haut. Je regarde le sol, je pense qu'il est en bas. Mais si je monte un étage au-dessus du plafond, ce dernier devient en bas, et je marche au-dessus de lui. Cependant, je puis distinguer si une surface est un plafond ou un sol, en fonction de sa composition.

Haut et bas sont apparemment relatifs.

2. Placé où je suis en ce moment même, je puis distinguer que ce mur-ci est à gauche, et ce mur-là, à droite. Mais si je me retourne, le mur de gauche devient un mur de droite et le mur de droite devient un mur de gauche.

Cependant, rien dans ce mur n'indique dans sa forme ni dans sa matière qu'il soit de gauche ou de droite.

Dira-t-on que c'est aussi relatif que le plafond et le sol ?

Non. Car, dans le cas présent, la pesanteur me fera distinguer le haut du bas : ainsi le haut, s'il se détache, tombera toujours en bas, et le bas ne « tombera » jamais en haut. Je laisse de côté un aimant qui l'attirerait exprès, contre l'attraction terrestre. Que je sois là ou pas ne change rien à la chute.

3. Tandis que la droite et la gauche sont éminemment subjectives. Ce que signifie Kant lorsqu'il écrit notamment : *« Je ne pourrais certes me reconnaître dans une chambre aux parois identiques, si quelqu'un par plaisanterie, avait déplacé tous les objets, laissant le même ordre entre eux, mais posant à gauche ce qui, auparavant, se trouvait à droite [cas d'Alice au-delà du miroir, en somme]. Mais bientôt, grâce au simple sentiment de cette différence entre mes deux côtés, le droit et le gauche je pourrais m'orienter. »* [Kant, *Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée*, Vrin, page 78]

Je pense qu'il veut dire simplement que je me servais de ma gauche et de ma droite pour m'y retrouver, dans ces objets, mais à condition que je sois resté le même ! Car si je change de nature en traversant le miroir, alors, que se passe-t-il ?

4. D'ailleurs, il est tout à fait singulier de s'aviser que se demander si un mur est en soi un mur de droite ou un mur de gauche n'a aucun sens. Au contraire, une main droite se distingue d'une main gauche, même si on vous la présente séparée du corps ! Témoin cette image ci-jointe d'un article de Daniel Arasse sur des photographies dans une morgue de la main droite et de la main gauche d'un cadavre. [Voir l'image. Daniel Arasse, *Anachroniques*, « Les Transis », Andres Serrano »] De même, on peut distinguer une oreille droite d'une gauche, un pied, un œil, un sein, un testicule, etc., pour prendre les objets symétriques du corps.

5. Si j'ajoute la question du reflet, et de l'au-delà du miroir, que se passe-t-il ? Je vais reprendre :

a) le cas du haut et du bas ; b) le cas de la gauche et de la droite.

a) Si l'attraction terrestre existe aussi au-delà du miroir (et je pense que oui dans *Through the looking-glass*), le haut et le bas restent les mêmes, et ce qui tombe en-deçà tombera aussi au-delà : on l'a bien vu dans la première Alice (sans miroir), elle tombait et s'élevait selon le haut et le bas.

Il en irait cependant différemment si elle tombait jusqu'au centre de la terre ! Alors Alice continuerait sa chute, dépasserait le centre, et si elle arrivait à continuer, elle ressortirait aux antipodes, avec difficulté, car le centre la retiendrait. À moins qu'elle ne fasse comme le héros de Voyage au centre de la terre de Jules Verne, qu'un volcan projette de l'autre côté de la terre (alors il s'élève de l'autre côté).

Il est vrai en effet que le haut et le bas changent de sens lorsqu'on dépasse ce fameux sens, puisque tous les corps sont attirés par la terre (et principalement en son centre).

b) Mais maintenant le cas du reflet. Si je franchis le miroir et que j'analyse cette main droite que j'avais avant de franchir le miroir : de l'autre côté du miroir, elle restera comme ma main droite (par exemple, si j'ai une bague), mais elle apparaîtra comme une main gauche à qui me regarde d'en-deçà du miroir, un autre que moi bien entendu. Car maintenant j'existe dans le monde d'au-delà du miroir.

Ou encore, notre cœur est à gauche, mais dans la « personne du reflet », si le chirurgien l'opère, il le trouvera à droite ! Mais attention, ce chirurgien, auquel des deux mondes appartient-il ? Et moi-même, que suis-je devenu dans ce monde réfléchi ? Évidemment cette question n'a de sens que si existe réellement un être réfléchi ! Ce qui est l'hypothèse de Lewis Carroll.

6. Une blague : Je ne pense pas cependant que quelqu'un qui est de droite, ou d'extrême-droite, en politique, dans notre monde, se révèle de gauche ou d'extrême gauche dans le monde du miroir !

7. La thèse de Kant vise en fait la métaphysique : nous avons peut-être en nous l'idée d'un dieu parfait, mais non la preuve de son existence. Notre raison reste elle aussi « subjective », presque au sens de notre sens de la gauche et de la droite, et elle ne peut pas parvenir à la « chose en soi » (ni à l'existence de Dieu, ni à l'essence de la liberté humaine) en tentant de se projeter dans le monde de la raison pure. « *Les objets des sens n'épuisant pas tout le champ du possible, dit-il, on peut concevoir maint objet supra-sensible, sans que la raison éprouve le moindre besoin de s'y élever et encore moins d'en admettre l'existence.* » Les purs esprits sont donc inaccessibles, et la raison devra postuler l'existence de Dieu, la liberté humaine, etc. sans pouvoir les démontrer. Tel est le point de vue kantien : critique.

8. On peut aussi se demander ce qui se passe, non plus au-delà du miroir, mais en dehors de l'attraction terrestre. Haut et bas sont alors absolument relatifs, gauche et droite restent subjectifs (dans la navette spatiale), mais il ne semble pas qu'on ne parvienne jamais au-delà d'aucun miroir. Le génie du Conte de Carroll reste alors intact !

9. Sauf que la contraction de l'espace-temps emporte des effets que Lewis Carroll ne pouvait prévoir. Il faut alors consulter Jean Audouze !

L'OBJET ET SON REFLET, L'ENVERS ET SON ENDROIT

Mais revenons d'abord un peu sur ce qui précède. On croit qu'il y a une grande opposition entre le reflet de gauche et le reflet de droite, et celui du haut et du bas.

1. En vérité, le reflet ne change rien à la gauche ni à la droite, pas plus qu'au haut ni au bas. Il inverse seulement la profondeur (la profondeur qu'on aperçoit dans le miroir qui inverse la profondeur qui est dans la réalité) : si je suis près du miroir, mon reflet est tout près du miroir (je peux même de ma main presque toucher ma main reflétée). Tandis que ce qui est loin du miroir dans la réalité, est dans le miroir tout autant dans le lointain.

C'est nous qui faisons (mentalement) faire un tour à notre reflet, ou au reflet d'un individu réel et pensons que la « droite » du reflet reflète la gauche de l'individu. Figure B.

D'où vient que si le cœur est en principe à gauche dans un individu réel, (il arrive qu'on ait le cœur à droite, mais passons), où opérer du cœur l'individu reflété (si tant est que l'on puisse opérer une reflet !) Le cardiologue ou chirurgien se dirigera à droite de l'individu reflété, pour trouver son cœur à sa gauche. Mais il ne trouvera pas de cœur, car le miroir ne peut reproduire que ce qui est juste en face de lui, le cœur réel de l'homme réel, qui se loge alors dans sa droite à lui de reflété. Reste en outre à se demander si le cardiologue ou chirurgien qui vient là est encore réel, ou s'il a déjà pénétré dans le miroir et considère l'individu reflété comme normal !

Vous direz qu'un homme reflété n'a pas de cœur. Erreur, dès que vous l'ouvrirez, son intérieur ouvert reflétera le cœur réel de son modèle (il sera alors dans son côté droit à lui). Mais si le modèle est parti, direz-vous. Réponse : le reflet de même, et il n'y aura plus personne ! Sauf que chez Lewis Carroll, Alice (qui demeure réelle) se promène librement dans le monde du reflet, lequel a oublié les choses qu'il reflétait et comporte sa propre autonomie !

2. Quant au haut et au bas, il en va de même : car il suffit que vous mettiez le miroir à l'horizontale et que par exemple vous marchiez dessus, le miroir inversera toujours la profondeur, donc à présent le haut et le bas.

Le pied de votre reflet touchera votre pied, et vous verrez que votre plafond se reflète dans le « fond » du miroir (comme au fond d'une piscine) et la pesanteur, évoquée au début sera la même que dans le cas précédent, mais elle n'influera toujours pas sur le reflet : vous, corps réel, pesez sur le miroir, mais le reflet, qui n'est fait que de rayons lumineux, ne tombe pas dans le fond, ni ne remonte vers vous par aucune pesanteur, mais seulement si vous-même montez ou descendez : si vous tombez sur le miroir, il vous rejoindra, si vous vous élevez vers le plafond, il s'éloignera vers le fond de la « piscine », mais il n'obéit qu'aux rayons lumineux. (Je laisse de côté l'attraction des rayons lumineux, ou leurs déviations éventuelles, dans la relativité, sans effet dans nos exemples simples)

D'ailleurs si étendu sur un lit à l'horizontale, vous mettez vos pieds contre un miroir vertical, vous aurez le même effet qu'à l'instant. Le miroir n'inverse que les profondeurs, qu'il soit horizontal ou vertical. Ou oblique.

3. Mais voici que se présente un nouvel embarras : l'envers et l'endroit.

L'envers du miroir ! Cela ne se dit guère ! Pourquoi ?

C'est que si vous allez voir ce qu'il y a derrière un miroir, vers son envers, vous ne verrez qu'une couche obscure, une couche de mercure appliquée en principe au tain du miroir (constitué d'étain) sur une surface de verre, ce qui permet le reflet.

Aussi bien ce qui caractérise tous les mystères d'Alice, ce n'est pas l'envers du miroir, c'est son au-delà : *through the looking-glass*, comme si on était passé non pas derrière, mais au travers du miroir, *through* ! et qu'on accède alors à un autre monde, identique au nôtre, symétrique du nôtre, reflet du nôtre, et ensuite un monde autonome et inconnu si on veut (Cocteau, Carroll). Ce que le cinéma de Jean Cocteau a si bien réalisé dans son film *Orphée*, où on voyait Maria Casarès plonger dans le miroir et passer de l'autre côté. (Je ne sais comment Cocteau avait réalisé cela. Je ne suppose pas qu'il l'ait fait plonger dans un bain de mercure en la filmant avec une caméra suspendue, elle n'eût pas survécu. Alice, de même, monte sur la cheminée et pénètre dans ce qui semble impossible : un liquide vertical. Alors en effet surgit un monde identique au nôtre, et qui ne semblera inversé qu'aux yeux du nôtre (selon la gauche et la droite ou le haut et le bas selon que les choses seront verticales ou horizontales). Mais encore une fois, si ce qui devant le miroir est tout proche du miroir, son reflet en sera tout aussi proche, tout contre de l'autre côté, tandis que ce qui est loin du miroir sera aussi, de l'autre côté, loin dans le miroir. Jusqu'à s'enfoncer dans le miroir, et à entrer miraculeusement dans un monde qui ne reflète plus rien.

Sauf si le monde du miroir... contient à son tour des miroirs !

En tout cas, si on traverse un miroir horizontal, surface en principe dure devenue molle, fluide comme l'eau, alors, comme Narcisse plonge dans la rivière à la recherche de son reflet dont il est tombé amoureux, alors il ne fait qu'effacer son image en le troublant.

4. Mais encore, si on en reste au problème de l'envers et de l'endroit, il ne se pose comme tel que par rapport à une surface plane. Ce n'est qu'en retombant dans l'illusion de la gauche et de la droite que je dirai, par exemple, que l'Alice en reflet est à l'envers de l'Alice réelle. La solution réelle de Lewis Carroll est qu'en réalité, Alice est toujours réelle, toujours la même, et que si elle portait par exemple dans la réalité une bague à la main gauche, l'Alice passée au-delà du miroir garderait sa bague à la main gauche, alors que son reflet devrait l'avoir sur sa main droite ! En franchissant le miroir, Alice garde son cœur à gauche, et sa bague à la main gauche. Lewis Carroll n'examine pas cette difficulté.

5. Cependant la topologie a la propriété de faire coïncider l'endroit et l'envers d'une surface sans passer par son bord. C'est la fameuse bande (ou le ruban) de Möbius, c'est-à-dire une bande rectangulaire sur laquelle on exerce une torsion telle que les extrémités d'un bord rejoignant les extrémités de l'autre en s'inversant. Voir la figure de la bande de Möbius.

Il s'ensuit que si on part d'un point et que l'on suit le milieu de la bande, on se trouve à un moment de l'autre côté de la bande, on est passé de son recto à son verso sans jamais franchir le bord du rectangle.

Cela pourrait peut-être se réaliser à la scène, à condition qu'Alice, initiée alors à cette topologie, ayant par exemple posé un gâteau en un point de cette surface, se déplace lentement le long d'elle à quatre pattes (ce n'est pas très commode), eh bien ! Au bout d'une certaine distance parcourue, elle se retrouvera de l'autre côté de cette même surface, étant passée sans s'en rendre compte de l'endroit à l'envers, ou encore du recto au verso, et elle ne pourra plus saisir le gâteau. Sauf à continuer son chemin et refaisait un nouveau tour qui la ferait repasser du côté dont elle était partie !

Les propriétés de telles surfaces topologiques (souvent utilisées par Jacques Lacan) ménageraient bien d'autres surprises, mais Lewis Carroll ne les examine pas, sans qu'on sache s'il n'en avait pas quelque intuition, car il avait plus d'un tour dans son sac, et parce que la magie du monde du reflet lui suffisait alors à créer pour une petite fille déjà pas mal philosophe toutes sortes d'énigmes et de mystères. ■ François Regnault, 29 septembre 2019

EMMANUEL DEMARCY-MOTA

À dix-sept ans, il fonde la troupe des Millefontaines avec ses camarades du lycée Rodin, et poursuit cette aventure alors qu'il est étudiant à La Sorbonne. Ensemble, ils abordent les pièces de nombreux auteurs européens (Büchner, Shakespeare, Pirandello, Brecht, Kleist...). En 1994, il est invité à mettre en scène *L'Histoire du soldat* de Ramuz au Théâtre de la Commune, puis *Léonce et Léna* de Büchner en 1995. Chaque année, au moins l'une de ses mises en scène rencontre un vif succès : en 2000, *Marat-Sade* de Peter Weiss au Théâtre de la Commune ; en 2001, *Six Personnages en quête d'auteur* de Pirandello au Théâtre de la Ville qui reçoit deux prix du Syndicat national de la critique dramatique. Nommé en 2001 directeur de la Comédie de Reims par Catherine Tasca, il ouvre sa première saison avec deux créations de Fabrice Melquiot (*L'Inattendu* et *Le Diable en partage*), un auteur auquel il restera fidèle, mettant en scène notamment *Marcia Hesse* en 2005 au Théâtre de la Ville. Il monte en 2004, *Rhinocéros* de Ionesco et en 2007 *Homme pour homme*, au Théâtre de la Ville.

Emmanuel Demarcy-Mota est nommé directeur du Théâtre de la Ville en septembre 2008, il renforce la diversité de la programmation en lui donnant une tonalité encore plus internationale avec une ouverture au théâtre en langue étrangère. Son projet se fonde également sur trois Temps forts : le concours international Danse élargie en partenariat avec le Musée de la Danse ; le Festival Chantiers d'Europe dédié à la jeune création européenne et le Parcours {enfance & jeunesse}, qui associe plusieurs théâtres parisiens autour de propositions jeunes publics internationales et pluridisciplinaires. Il fonde aussi la Troupe du Théâtre de la Ville, composée d'acteurs et de collaborateurs artistiques de la première heure. En juin 2011, il est nommé directeur du Festival d'automne à Paris. En 2012, il crée *Victor ou les Enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, présente *Ionesco Suite* aux Abbesses, dans des théâtres de la région et des lycées de Paris. Tandis que la re-création de *Rhinocéros* tourne dans le monde : 1 mois aux États-Unis (Los Angeles, San Francisco, New York, Ann Arbor), 2 semaines au Barbican de Londres, puis à Moscou, Barcelone, Athènes, Santiago, Buenos Aires, Lisbonne.

En 2014, il crée *Le Faiseur* de Balzac, aux Abbesses. À l'automne 2015, *Six personnages en quête d'auteur* et *Ionesco Suite* sont présentés à Chicago, San Francisco, Ann Arbor, à la BAM de New York, puis au Barbican de Londres. *Six personnages en quête d'auteur* et *Le Faiseur* sont rejoués au Théâtre de la Ville en 2015. La même année il crée *Alice et autres merveilles* qui ne cesse de tourner depuis. En 2016 également, il renforce les projets de coopération internationale en développant un échange avec la BAM (Brooklyn Academy of music-New York). Alors que le site historique du Théâtre de la Ville ferme ses portes pour travaux, Emmanuel Demarcy-Mota et ses équipes s'installent à l'Espace Cardin. La programmation se déploie ainsi dans ce nouveau lieu, au Théâtre des Abbesses et dans 20 théâtres partenaires. En 2017, il crée *L'État de siège* à l'Espace Cardin qui part en tournée aux États-Unis à l'automne, en 2018 un nouveau texte de Fabrice Melquiot pour l'enfance et la jeunesse : *Les Séparables*, et en 2019 *Les Sorcières de Salem* d'après Arthur Miller. Parmi les dernières distinctions qu'il a reçu on peut citer en 2015 le Prix de la mise en scène – SACD.

FABRICE MELQUIOT

Fabrice Melquiot est auteur de pièces de théâtre, de chansons, de performances, et metteur en scène. Depuis l'été 2012, il est également le directeur du Théâtre Am Stram Gram de Genève. Fabrice Melquiot fut d'abord acteur avec Emmanuel Demarcy-Mota et la compagnie Théâtre des Millefontaines.

Parallèlement il écrit.... Ses textes (à ce jour, plus de 50 pièces) en font aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués au théâtre. Ils sont publiés chez l'Arche Éditeur, dont *L'Inattendu*, *Le Diable en partage*, *Ma vie de chandelle*, *Marcia Hesse*, *Quand j'étais Charles*, *Le Poisson combattant*, *Pearl* (d'après la biographie de Janis Joplin)... Ses textes sont également traduits dans une douzaine de langues et ont été représentés dans de nombreux pays : Allemagne, Grèce, Mexique, États-Unis, Chili, Espagne, Italie, Japon, Québec, Russie...

Fabrice Melquiot a également adapté au théâtre plusieurs œuvres littéraires comme *Frankenstein* de Mary Shelley (mise en scène Paul Devaux), *Moby Dick* (mise en scène Mathieu Cruciani) et *Münchhausen ?* d'après les célèbres aventures du baron de Münchhausen, créé au Théâtre Am Stram Gram dans une mise en scène de Joan Mompert en septembre 2015.

Il a reçu en 2008 le Prix Théâtre de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. Mathilde López met en scène *Youri* à Cardiff, Pays de Galle (reprise au festival d'Edimburg en 2016). Emmanuel Demarcy-Mota met en scène *Alice et autres merveilles* au Théâtre de la Ville de Paris. En 2016, Fabrice Melquiot écrit et met en scène *Suzette*, spectacle présenté au Théâtre Am Stram Gram ainsi qu'au Théâtre de la Ville de Paris.

Si l'essentiel de son écriture est tournée vers le théâtre, une autre passion habite Fabrice Melquiot : la poésie. Deux recueils de ses poèmes sont publiés à l'Arche, *Veux-tu ?* et *Graceful*, qui ont donné lieu à des lectures-concerts à Paris, Reims, Turin. Un troisième recueil, *Qui surligne le vide avec un cœur fluo ?*, est paru aux éditions du Castor Astral.

En 2017, Fabrice Melquiot publie chez L'Arche Editeur La Grue du Japon, *Les Séparables*, *Les Tournesols*, *Printemps – L'homme libre* ainsi que *Jean-Luc* aux éditions de la Joie de lire dans le cadre d'une nouvelle collection « La Joie d'agir ».

Un autre texte de Fabrice Melquiot sera présenté cette saison au Théâtre de la Ville –Espace Cardin : *Hercule à la plage* dans la mise en scène de Mariama Sylla. Rendez-vous en avril 2020.

LES PIÈCES DE FABRICE MELQUIOT, MISES EN SCÈNE PAR EMMANUEL DEMARCY-MOTA

- 2002 **Le Diable en partage**
L'Inattendu
- 2004 **Ma vie de chandelle**
- 2005 **Marcia Hesse**
- 2009 **Wanted Petula**
- 2010 **Bouli année zéro**
- 2015 **Alice et autres merveilles** CRÉATION
PUIS RECRÉATION À L'ESPACE CARDIN EN 2017, REPRISE EN 2018
- 2018 **Les Séparables**
- 2019 **Alice traverse le miroir**

YVES COLLET

Scénographe, créateur de lumières. Il a travaillé entre autres avec Philippe Adrien, Elisabeth Chaillou, Adel Hakim, Claude Buchwald, Brigitte Jaques-Wajeman, et surtout à partir de 1998 avec le metteur en scène Emmanuel Demarcy-Mota. Ensemble, ils ont réalisé notamment *Peine d'amour perdue* de Shakespeare, *Marat Sade* de Peter Weiss, *Casimir et Caroline*, *Le Diable en partage* et *L'Inattendu* de Fabrice Melquiot, *Six Personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, *Ma Vie de chandelle*, *Marcia Hesse*, *Monologue(s)*, *Alice et autres merveilles* et *Les Séparables* de Fabrice Melquiot, *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, *L'État de siège* et *Les Sorcières de Salem*.

FANNY BROUSTE

Après un Master d'Histoire de l'Art suivi d'un DMA costumier-réalisateur, elle rencontre le metteur en scène Ludovic Lagarde et participe à la création de ses opéras. Pour le théâtre et toujours avec Ludovic Lagarde, elle crée les costumes d'*Un nid pour quoi faire*, *Un mage en été* (Festival d'Avignon 2010), *Woyzeck*, *La mort de Danton*, *Léonce et Léna* en 2011, puis *Rappelez Roland* et *Lear is in town* en 2013.

Au cours de ces années elle collabore également avec les metteurs en scène : Simon Deletang, Mickaël Serre ou encore Jonathan Châtel. Depuis 2011, elle supervise les créations d'Antoine Gindt sur les opéras *Ring Saga*, *Aliados Giordano Bruno* *L'Illade l'Amour* (B. Jolas, mars 2016), *La Passion selon Sade* (Bussoti, février 2017) et le concert/opéra de Frank Zappa *200 motels*, *The Suites* en 2018.

En 2014, elle crée les costumes pour *Le Chemin de Damas* (A. Strinberg, festival d'Avignon 2015) pour le metteur en scène Jonathan Châtel.

Cette même année elle commence à travailler avec Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville pour *Alice et autres merveilles*, depuis elle réalise tous les costumes de la troupe du Théâtre de la Ville : *L'État de siège* (A. Camus) et en mars 2018 *Les Sorcières de Salem*.

Avec le metteur en scène Guillaume Vincent elle signe les costumes des opéras *Second Woman* (Prix de la meilleure création musicale 2010/2011) *Mimi*, *scènes de la vie de Bohème* (création aux Bouffes du Nord) puis *Curlaw River* à l'opéra de Dijon, et *Le Timbre d'argent* à l'Opéra Comique en juin 2017.

En 2016, elle rencontre Laura Scozzi pour qui elle crée les costumes d'*Echnaton* (*Bonn Opera*) en mars 2017 puis en 2019 d'*Il Viaggio a Reims* au Semperoper de Dresde.

ARMAN MÉLIÈS

Arman Méliès est un auteur-compositeur-interprète. En cinq albums, ce musicien multi-instrumentiste s'est construit un patronyme solide dans le monde de la création française et la réputation d'un artiste insaisissable, inclassable, capable d'enchaîner un album orchestral bercé d'électronique avec des compositions très rock-rétro ou flamboyant tout en écrivant des pépites poétiques. Un défricheur, curieux qui, au Théâtre de la Ville, a créé les musiques des *Séparables* et des *Sorcières de Salem* mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota. Il a aussi collaboré avec Alain Bashung, Thiéfaïne ou encore Julien Doré, et met actuellement la touche finale à un nouvel album qui verra le jour à l'automne 2020. Quelques morceaux de ce sixième album, *Laurel Canyon*, pour lequel il a amorcé une « Trilogie américaine » autour de l'utopie et des grands espaces, seront dévoilés en mars 2020 au Théâtre de la Ville – Espace Cardin.

LES COMÉDIENS

ISIS RAVEL

Isis s'est formée au Conservatoire à rayonnement régional de Lyon, avant d'entrer au Conservatoire national où elle a suivi les cours de Sandy Ouvrier, Nada Strancar et Didier Sandre. Elle a participé à la création du festival Les Éffusions à Val-de-Reuil en Normandie avec le collectif Les Bourlingueurs : un foisonnement artistique et artisanal où se côtoient architectes, scénographes, acteurs, danseurs, cinéastes, cuisiniers, techniciens, musiciens. Elle a joué sous la direction de Caroline Marcadé, Clément Hervieu-Léger, Sipan Mouradian, Yvo Mentens et François Cervantes. Elle appartient au collectif Le Pari des Bestioles, avec lequel elle crée le spectacle *C'est la Phèdre!* et travaille avec le Hall de la Chanson pour des interventions dans des collèges. En décembre 2018, elle reprend le rôle d'Alice dans la pièce de Fabrice Melquiot, *Alice et autres merveilles*, mise en scène par Emmanuel Demarcy-Mota et s'engage tout naturellement pour la suite de l'aventure.

JOURIS CASANOVA

Formé à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (Ensatt-Paris) de 1993 à 1996, il travaille dès sa sortie avec Richard Brunel, Adel Hakim, Aurélien Recoing, Nada Strancar, Thierry Lavat... Il intègre la Troupe du Théâtre de la Ville en 2006 et joue notamment dans *Rhinocéros* et *Ionesco suite* de Ionesco, *Homme pour homme* et *Variations Brecht*, *Casimir et Caroline* de Horváth, *Wanted Petula*, *Bouli année zéro* et *Alice et autres merveilles* de Fabrice Melquiot, *Le Faiseur* de Balzac, *L'État de siège* d'Albert Camus et *Les Sorcières de Salem* d'Arthur Miller.

VALÉRIE DASHWOOD

Après avoir suivi la classe libre du Cours Florent et intégré le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Valérie Dashwood joue pour la première fois dans une mise en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota en 1998, dans *Peine d'amour perdue* de Shakespeare. Suivent *Marat-Sade* de Peter Weiss, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, *Ma vie de chandelle* de Fabrice Melquiot, *Rhinocéros*, *Wanted Petula* et *Victor ou les Enfants au pouvoir* de Vitrac, *Le Faiseur*, *Alice et autres merveilles* de Fabrice Melquiot.

Elle travaille avec Stuart Seide, Daniel Jeanneteau et depuis 2002 avec Ludovic Lagarde qui la met en scène dans *Docteur Faustus* de Gertrud Stein, dans trois créations d'Olivier Cadiot, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen* et *Un nid pour quoi faire* (présenté au Théâtre de la Ville en 2011) et en 2018 *La Collection* de Harold Pinter.

PHILIPPE DEMARLE

Après avoir suivi des études au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il travaille au cinéma avec Olivier Assayas, Michael Haneke, Alain Tanner et au théâtre avec François Rancillac, Daniel Mesguich, Jacques Lassalle, Joël Jouanneau, Brigitte Jaques-Wajeman, Stuart Seide, Georges Lavaudant, Michel Rasquine, André Engel. À partir de 2001, il joue dans les mises en scène d'Emmanuel Demarcy-Mota : notamment dans de nombreuses pièces de Fabrice Melquiot *Le Diable en partage*, *Wanted Petula... Alice et autres merveilles* et également dans *Le Faiseur*, *Six personnages en quête d'auteur* pour sa reprise en 2016, *L'État de siège* et *Les Sorcières de Salem*.

SANDRA FAURE

Formée au Cours Florent dans la classe libre, Sandra Faure travaille ensuite avec Frédéric Fisbach, Christian Germain, Christophe Lidon et Thierry Lavat. Elle rencontre Emmanuel Demarcy-Mota en 2003, rejoint la Troupe et joue sous sa direction dans *Rhinocéros*, *Ionesco suite*, *Le Diable en partage*, *Homme pour homme*, *Variations Brecht*, *Wanted Petula*, *Casimir et Caroline*, *Bouli année zéro*, *Le Faiseur*, *Alice et autres Merveilles*, *L'État de siège* et *Les Sorcières de Salem*.

SARAH KARABASNIKOFF

Elle a été formée à l'École du passage, à Théâtre en Actes, puis à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg d'où elle sort en 1996.

Elle travaille notamment avec Adel Hakim, Stéphane Braunschweig (Solveig dans *Peter Gynt* d'Ibsen), Declan Donnellan (Chimène dans *Le Cid* de Corneille), Agathe Alexis, Lionel Spycher et au cinéma avec Robert Enrico, Jeanne Herry et Naidra Ayadi.

Avec Emmanuel Demarcy-Mota, elle joue dans *Marat-Sade* en 2000 puis dans *Rhinocéros*, *Tanto Amor Desperdido* de Shakespeare, *Homme pour homme*, *Casimir et Caroline*, *Bouli année zéro*, *Victor ou les Enfants au pouvoir*, *Le Faiseur*, *Alice et autres merveilles*, *L'État de siège*, *Les Sorcières de Salem* et en 2019 dans *Ionesco Suite* pour la reprise à l'occasion des représentations new-yorkaises du spectacle.

STÉPHANE KRÄHENBÜHL

Passé par le Conservatoire d'art dramatique de Strasbourg en 1992, il collabore à ses débuts avec le metteur en scène Pierre Diependaële, explorant les univers de Brecht (*Dans la jungle des villes*), de Goethe (*Faust*) ou encore de Voltaire (*Candide*).

En 1998, il rencontre Emmanuel Demarcy-Mota et participe à partir de cette date aux créations de la compagnie puis de la Troupe du Théâtre de la Ville, notamment *Peine d'amour perdue*, *Six personnages en quête d'auteur*, *Rhinocéros*, *Ionesco Suite*, *Homme pour homme*, *Casimir et Caroline*, *Victor ou les Enfants au pouvoir*, *Variations Brecht*, *Wanted Petula*, *Alice et autres merveilles*, *Les Séparables* et *Les Sorcières de Salem*.

GÉRALD MAILLET

Formé à l'Ensatt-Paris, il collabore notamment avec les metteurs en scène Thierry Lavat et Jean-Marie Lejude.

Il rejoint la compagnie des Millefontaines en 1998 pour la création de *Peine d'amour perdue* et participe depuis aux créations d'Emmanuel Demarcy-Mota, en particulier à *Marat-Sade*, *Six personnages en quête d'auteur*, *Rhinocéros*, *Homme pour homme*, *Casimir et Caroline*, *Wanted Petula*, *Bouli année zéro*, *Ionesco suite*, *Le Faiseur* et *Alice et autres merveilles*, *L'État de siège* et *Les Sorcières de Salem*.

GRACE SERI

Grace Seri se forme au Conservatoire national supérieur d'art dramatique auprès de Daniel Mesguich, Xavier Gallais, Georges Lavaudant et Stuart Séide. Elle joue ensuite dans *Hôtel Feydeau* sous la direction de Georges Lavaudant, dans *Lourdes* de Paul Toucangau à la Colline. Puis en 2018 avec la metteuse en scène Keti Irubetagoiena *La Femme n'existe pas*.

Côté cinéma, elle joue dans le film court *Le Bleu Blanc Rouge de mes Cheveux* de Josza Enjambe pour lequel elle a été nommée dans la catégorie meilleur jeune espoir féminin au festival Jean Carmet. En 2018, elle participe à son premier long métrage *Un violent désir de bonheur* de Clément Schneider sélectionné au festival de Cannes dans la catégorie de l'Acid. Avec Emmanuel Demarcy-Mota, elle a joué le rôle de Marry Warren dans *Les Sorcières de Salem*.